Document généré le 31 mai 2025 21:54

Jeu
Revue de théâtre

« Le grand monde de la marionnette »
Exposition présentée à Québec par le Musée de la civilisation

Jean-Louis Tremblay

Numéro 51, 1989

Marionnettes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16369ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, J.-L. (1989). Compte rendu de [« Le grand monde de la marionnette » : exposition présentée à Québec par le Musée de la civilisation]. *Jeu*, (51), 152–154.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

bibliographie

JOHNSON, E. Verner et Joanne C. Horgan, *La Mise en réserve des collections de musée*, Protection du patrimoine culturel, Cahiers techniques: musées et monuments, vol. 2, UNESCO, Paris, 1980, 60 p.

GULDBECK, Per. E., *The Care of Historical Collections*, American Association for State and Local History, Nashville, 1979, 160 p.

LORD, Barry et Gail Dexter LORD, *La Planification des musées*, Musées nationaux du Canada, 1983, 340 p.

«le grand monde de la marionnette»

exposition présentée à québec par le musée de la civilisation

Équipe de projet: coordination: Processus Inc.; recherche: Michel Fréchette; conservation: Renée Des Rosiers; scénario et textes: André Mercier et Martine Saint-Pierre; design: Idéaction Inc. Exposition réalisée par le Musée de la Civilisation et présentée à la Maison Chevalier du 25 mai 1988 au 26 mars 1989.

Je ne m'y suis pas rendu en spécialiste ni même en amateur éclairé, mais comme un badaud que la marionnette n'aurait jamais vraiment intéressé, faute de la connaître. À mon grand étonnement, cette exposition a vivement suscité mon intérêt, et j'en suis sorti séduit. C'est en la visitant que j'ai découvert avoir vécu mon enfance en des temps bien difficiles pour le monde de la marionnette: après l'arrivée en force du cinéma, qui la détrôna, et avant l'omniprésence de la télévision, qui en fut le sauveur. C'est ainsi qu'en remontant dans mon passé je ne retrouve ni castelets, ni gaines, ni fils, ni même la pâte à modeler qui m'aurait permis d'esquisser mes propres têtes.

L'exposition présentait ce «Grand Monde de la marionnette» en quatre étapes: découverte de la marionnette elle-même et des compagnies québécoises y ayant consacré l'essentiel de leur activité, histoire de la marionnette, fabrication et techniques de manipulation et, enfin, quelques dispositifs scéniques. Du théâtre d'ombres javanais aux personnages de «Bobino», des arlequins du XVIIIe siècle aux envahissants protagonistes du Théâtre Sans Fil, le visiteur pouvait se familiariser avec cet art millénaire, qu'on dit appartenir au monde des dieux par l'immuabilité du visage des personnages et à celui des hommes par la gestuelle.

Si les marionnettes à fils ou à gaine nous sont tous plus ou moins familières, je fus curieux de découvrir le mécanisme de celles qu'on dit à gueule, à main prenante, à casque, à tiges ou d'épaules. Manipulées à la main ou à l'aide d'un mécanisme complexe, elles

s'animent pour prendre les allures les plus inattendues, dès que le marionnettiste s'en empare. L'exposition, didactique aussi, nous offrait l'occasion de jouer nous-mêmes un rôle en mettant à la disposition du public différents types de marionnettes; de plus, nous pouvions le faire devant une caméra de télévision, alors que, moniteur à l'appui, nous réalisions en même temps combien est exigeant l'art de la manipulation.

La salle consacrée à l'histoire nous apprenait que l'Inde fut le berceau de cet art, qu'il s'étendit ensuite à la Birmanie et à l'Indonésie, et qu'il existait en Amérique du Nord avant l'arrivée des Européens. Pour illustrer ce long périple qui l'amena jusqu'à nous, l'exposition présentait quelques masques anciens du temps où le spectacle se situait à mi-chemin entre la cérémonie religieuse et la représentation publique, quelques marionnettes javanaises pour castelets et pour théâtre d'ombres, des marionnettes de salon à tringle fabriquées en Autriche au début du XIXe siècle, et aussi des têtes que la télévision nous a rendues familières. On y retrouvait les types traditionnels que sont le Français Polichinelle, l'Anglais Mr. Punch, le Turc Karagöz et l'Autrichien Kasperl. Et, bien sûr, le cousin lyonnais Guignol. On y retrouvait même, dans une vitrine, les fausses marionnettes, usurpateurs et ursurpatrices aux mouvements limités et trop mécaniques que sont les robots, poupées, automates et pantins.

exposition

En terminant la visite de la dernière salle, force nous était de constater que le monde de la marionnette demeure bien actif au Québec, si l'on considère le grand nombre de personnages présentés, produits d'une trentaine de compagnies. Nous comprenions alors que si la télévision, par ses séries pour enfants et ses spectacles, avait été un facteur déterminant dans l'implantation de la pratique de cet art chez nous, un nouveau souffle animait maintenant les créateurs. Assurant la continuité d'une tradition de grandes représentations amorcée en 1948 par Micheline Legendre et les Marionnettes de Montréal, mais aujourd'hui propulsées hors du cadre des castelets, les nouvelles compagnies cherchent à s'attirer des auteurs et même à attaquer le répertoire traditionnellement réservé aux comédiens; ainsi a-t-on pu admirer les dispositifs du *Songe* de Strindberg présenté par Felix Mirbt et le Centre national des Arts en 1977, et celui des *Grandes Vacances* de Michel Tremblay produites par le Théâtre de l'Oeil en 1981.

Une table d'atelier qui ressemblait à la fois à celles du peintre, du menuisier et du couturier nous permettait de réaliser le rôle important que joue le concepteur dans la fabrication des marionnettes. Si, autrefois, le manipulateur se promenait personnages dans les mains et castelet sous le bras, utilisant le même dispositif pour tous les textes, aujourd'hui chacune des productions exige une nouvelle création.

Mains de créateurs, mains de manipulateurs, je vous remercie d'avoir piqué ma curiosité, de m'avoir permis de découvrir la beauté de

Photos de la couverture du catalogue de l'exposition.

Photos de Pierre Soulard.

certaines productions et la richesse de ce monde que je connaissais si peu. Jamais je n'aurais pu imaginer quelle pouvait être l'importance de la garde-robe de Bobinette, ni la beauté de certains costumes, tels ceux de Pierre Régimbald et de Nicole Lapointe. Qui m'aurait dit qu'au moment où la danse était interdite, des gigueurs à planchette avaient pris la relève et distrayaient leur public dans les camps de bûcherons et les soirs d'hiver au coin du feu? Grande leçon de simplicité, j'ai aussi appris que tout peut devenir marionnette... tant qu'il y aura des marionnettistes.

jean-louis tremblay*

*Cofondateur du Théâtre de l'Estoc à Québec, Jean-Louis Tremblay occupe actuellement la direction de l'École des langues vivantes, rattachée à la Faculté des lettres de l'Université Laval, où il a déjà enseigné le théâtre.